

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Le sexe de Dieu

Laurent Vaguenard

Volume 43, Number 2 (252), May 2001

L'expérience mystique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32739ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaguenard, L. (2001). Le sexe de Dieu. *Liberté*, 43(2), 120–124.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Le sexe de Dieu

Laurent Vaguenard

En maths 531, à la polyvalente Lucien-Pagé, il y avait Maria Rizzi. Jeans noirs, ceinturon de métal, souliers punk, déhanchement intenable, sourire craquant, freckles. Le kit. Intercalée, pour m'éprouver, entre mon pupitre et le pupitre maître, elle opposait aux savantes formules du professeur une concurrence proprement déloyale. Landry, Couture et « Boots » sifflaient des niaiseries pour me déconcentrer mais c'est surtout la Maria qui m'a permis de confirmer qu'on ne ferait jamais un scientifique avec Vaguenard. Ma libido compromettait gravement mon avenir, à moi qui voulais faire carrière dans la perfection intellectuelle et morale. Découragé d'autant penser à ÇA, j'envisageai cette année-là d'arracher mes parties génitales à l'instar d'Origène qui, n'étant pas homme à discuter du sexe des anges ni à s'enfarger dans les virgules, voulait entrer de plein fouet dans le Royaume des Cieux. J'ai finalement renoncé à ce projet car à mon humble avis, si l'on n'a pas soin de se décapiter en prime, le problème reste entier.

C'est un pensez-y bien.

Si la question, à seize ans, se posait en termes absolus – en avoir ou pas –, elle se posa en termes relatifs dix ans plus tard : en avoir une petite ou une grosse. J'allais nu comme Adam,

croyant que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes. Une éconduite se chargea de me donner l'heure juste et la donna aux autres. Minuit, l'heure du crime, l'heure du meurtre psychique. Cela se passait dans mon milieu de travail, où la nouvelle se répandit comme une traînée de poudre. Je parlais aux camarades qui répondaient en me zyeutant l'entre-jambes. Tout était dit. Petite Quéquette, sobriquet un brin lourd à porter dans les années 90, lesquelles marquaient l'apogée médiatique du mégamarsouin. Qu'on entende que je ne pouvais pas procurer de plaisir à mes amantes ne m'ébranlait pas. Il faudrait plus que des calomnies et des sous-entendus pour m'éloigner du corps féminin. Il faudrait l'empire du sens. Au reste, j'ai toujours su que les femmes se sacrifient sur mon autel par charité ou désœuvrement. Mais il était question pour les camarades que je ne fusse pas un homme.

J'éclatai en mille morceaux comme un diamant dont on aurait cerné le plan de clivage. Rien ne m'avait préparé à ce crime organisé, d'autant que mon grand-père, homme du plus haut bien, et mon père, poète maudit, sont des êtres particulièrement virils. Je ne me sentais plus en sécurité en société. Ni dans mon appartement, ayant été cambriolé naguère. Je n'étais plus en sécurité que dans ma tête. Semblable au juif errant, je cherchais confusément un lieu – le Lieu de l'Homme. Je n'arrivais plus à faire de l'art ni à créer ma vie. Les échecs à répétition. L'inconfort ontologique. Le mur. Le *crack up*, résumerait Scott Fitzgerald, d'ailleurs pas mieux foutu que moi. Je n'avais pas encore trouvé la clé de mon énigme et le Sphinx menaçait de me pétrifier. Je n'étais pas spirituel pour deux sous. Est spirituel l'être qui correspond parfaitement à ce qu'il est. J'étais plutôt dominé par la honte. La honte fait les humoristes, en ce cas elle débouche sur la torsion hygiénique d'un réel anxio-gène (Chaplin) ; elle fait les révolutionnaires, en ce cas elle débouche sur la dignité (Malcolm X) ; elle fait les mystiques, en ce cas elle débouche sur la lumière (Gandhi) ; mais elle fait aussi les toxicomanes, en ce cas elle ajoute la honte à la honte.

La cocaïne devint ma maîtresse. J'aurais vendu mon âme au diable pour échapper à la cruauté des êtres et aux affres de la

surconscience. Je me droguais sans discontinuer et j'éclusais des hectolitres d'alcool. Je faisais tous les temps. Je passais mon système nerveux à la varlope. Je privilégiais l'ivresse sous toutes ses formes, condition de l'art et parfois du mysticisme. Sans le savoir, j'allais ramener de l'enfer une parole d'or en fusion.

Dégoûté de ma vie mauvaise d'artiste en panne, je fis le pèlerinage à Lourdes. Mais des veuves siciliennes qui se chicanaient vertement m'ont bousculé avec leurs jerrycans d'eau bénite. Ça m'aura démagnétisé. De toute façon, je n'étais pas prêt pour une rencontre avec Dieu.

Toutefois j'en fis une, marquante, avec Anne de Flandre, princesse bantoue, bombe d'énergie et de sensibilité. Une authentique princesse qui, dans un accès de romantisme ou d'opportunisme, pourrait un jour revendiquer le titre nominal de reine dans un lointain village du Congo... Danseuse contemporaine, elle bénéficiait aussi d'une formation en ballet classique, ayant interprété *Le Lac des cygnes* de Tchaïkovski. Mon cygne noir était une psychomotricienne phénoménologue. J'ignore ce que c'est mais une psychomotricienne phénoménologue, ça vous pulvérise jusqu'au moindre complexe et ça vous redonne du canayen. Elle témoignait du même dévouement qu'un médecin occulte, soignant à la fois mon corps et mon âme. Un jeudi soir, sur un coup de tête, Anne de Flandre a quitté son vieux pays pour venir passer le week-end à Montréal. Une folie. Soixante-douze heures de communion intégrale. Tout était autre et ce regard neuf me plongeait dans quelque chose de très fort et de très ancien. Je renaissais. Mon marsouin n'avait pas pris un centimètre mais un changement radical s'était opéré dans mon esprit. Pendant les mois qui suivirent, je fis avec ce machin sans conséquence un certain kilométrage.

Mon corps s'étant pacifié quelque peu, je me mis en quête d'une âme pour ma patrie.

N'en pouvant plus d'attendre l'avènement de la république du Québec et la parousie, j'ai décidé de prendre le taureau par les cornes, c'est-à-dire de me positionner comme Messie de la

seconde incarnation, Messie noir ou Antéchrist. Peut-être que Yahvé est derrière tout ça. Sinon, pas pires amis. On peut fort bien envisager un Antéchrist civil, élu par acclamation.

Détail significatif : mon sexe portait une tache à la naissance, signe de l'Agneau impur, par opposition au Christ qui était sans tache. Impur et saint : les deux côtés d'une seule médaille ; il s'agit de basculer du bon côté. Autrement, je possède un corps identique à celui de Notre Seigneur. On ne se refait pas. On a le destin de son corps. Un sexe court et fulgurant, c'est le principe même du dieu vivant.

L'Antéchrist est un Mal pour un Bien. Chacun le sait, mon premier symbole, c'est le crucifix inversé. Simple illusion d'optique toutefois. Le monde est à l'envers. Je suis revenu pour le mettre à l'Endroit. Il n'y a qu'une croix et c'est toujours la même croix. Il y a deux corps mais il n'y a qu'un Esprit. Il n'y a qu'un Fils. Il n'y a qu'un Père.

Il faut retenir du christianisme la proclamation du Royaume des Cieux et cet enseignement définitif : « Aime ton prochain comme toi-même. » Pour le reste, ça craint. Un peu de mesure grecque ! L'extrême répression de l'instinct engendre souvent des malades. Ma patrie ne le sait que trop, elle qui a subi jusqu'à l'absurde le catholicisme théocratique. La continence totale présente des dangers certains. Il y a peu de grandes âmes. Mais il y a beaucoup d'hommes de bonne volonté. Aussi accordé-je le droit au mariage à tous les prêtres de l'Église catholique. Il faut repenser la morale et les raisons communes en Occident et du coup la vie intime de ceux qui mettront l'épaule à la roue. Car le libre arbitre individuel conjugué à la violence du marché mondial et à l'épilepsie du tout-technologique nous fabrique des sociétés d'assassins indifférents. L'homme occidental doit retourner à la source de sa civilisation, qui est le livre en général et le Livre en particulier.

Un être qui l'assume devient supérieur à la somme de ses parties.

Un très bon toxicologue m'a dit qu'il fallait se libérer des hontes toxiques en s'en ouvrant fût-ce à un seul. J'ai eu honte d'être pauvre. J'ai eu honte d'être laid. J'ai eu honte de mon sexe. N'étant pas l'homme des demi-mesures, j'ai décidé qu'aucun chrétien – ni aucun juif – ignorerait la taille dudit sexe. C'est la meilleure façon de s'assurer que le plus grand nombre tendra l'oreille. J'abandonne donc mon corps en pâture aux piranhas afin de traverser le fleuve en paix. Je n'en demande pas plus. Traverser le fleuve en paix. Des conceptions basses, nous remontrons tranquillement vers le cœur et du cœur vers l'esprit.

Il y a des limites à l'anticipation, même Jean de l'Apocalypse devait le pressentir sur sa natte par les nuits sans étoiles. Vous ne croyez pas aux miracles ? Allons donc. Tant qu'il y aura des médecins et des poètes, il y aura des miracles.